

NUMÉRO 3

LE MESSAGE MARIAL

DE L'ANNONCIADE

AOÛT 2026

Le temps de la pause !

Alors que l'été s'achève doucement et que septembre se prépare, le nouveau *Message Marial* nous invite à prendre encore un temps de pause auprès du Seigneur. Avec Marie, qui a accueilli la Parole de Dieu et l'a laissée porter du fruit dans sa vie, apprenons, à la lumière de la vertu de prudence, à déposer ce qui nous habite et à recevoir la paix du Christ.

À Cana, elle nous adresse ce conseil simple et toujours actuel : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5).

Bon et bel été à chacune et à chacun, sous le regard de Marie et bonne lecture !

Les Sœurs de l'Annonciade



DÉCOUVRIR DANS CETTE ÉDITION

- La méditation – p 2
- Un peu d'histoire – p 5
- Les nouvelles – p 9
- L'agenda - p 39

La prudence est l'amour qui sépare avec sagacité ce qui lui est utile de ce qui lui est nuisible.

(Saint Augustin)

La vertu de prudence ? Une vertu qui peut apparaître comme la vertu de la modération, de la simple précaution, et cela est vrai, bien sûr. Mais n'est-elle que cela ?

Pour les auteurs anciens, la prudence est une disposition de la personne à lire les événements et à agir à la lumière du Bien, à la lumière de Dieu, à choisir avec justesse ce qui est utile, à laisser ce qui ne l'est pas. Elle est donc un savoir issu de l'expérience, un savoir sur la vie. La prudence, ici, rejoint la sagesse ; elles ont un même but : le bien à aimer, à promouvoir, à servir. La vertu de prudence nous met donc à l'école souvent exigeante de l'expérience et de la réflexion. C'est pour cela qu'elle est sagesse. Il s'agit d'un regard attentif et réfléchi afin de distinguer la présence et la volonté de Dieu. Elle peut se résumer en ces quelques mots, tirés de la Règle de l'Annonciade : « *La prudence et la sagesse parfaites consistent à savoir comment plaire à Dieu* ».

Le « *comment plaire à Dieu* » va nous arrêter un moment. Pour le cerner, nous allons demander au Bienheureux Gabriel-Maria ce qu'il en pense. Que dit-il à propos de la vertu de prudence ?



La Prudence - Piero Pollaiuolo

Méditant sur les vertus de la Vierge Marie, le père Gabriel-Maria écrit que, « *par-dessus toutes les vertus que Notre Seigneur Jésus-Christ avait données à sa Mère, resplendissait la vertu de prudence.* », c'est-à-dire, cette sagesse qui l'a conduite à plaire à Dieu en toutes les circonstances de sa vie. C'est à partir de la Vierge Marie qu'il développe sa pensée concernant cette vertu. Même s'il ne la nomme pas, elle est présente à son esprit ; son désir habituel est d'honorer la Vierge par tout ce qu'il fait : « *je m'efforce d'écrire et de tout faire pour la gloire de Marie.* »

Dans un de ses sermons sur la vertu de prudence, il commence par dire qu'une personne prudente « *s'interroge sur le commencement de toutes ses œuvres, pensées et paroles, de même sur leur poursuite et leur fin, afin de se garder de faire quelque chose qui ne soit plaisante à Dieu* ». Cette personne est à l'image de l'homme prudent de l'Évangile qui, avant de bâtir une tour, commence par s'asseoir et réfléchir s'il va pouvoir aller jusqu'au bout de son projet : « *Qui de vous, en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?* » (Lc 14, 31).

Ainsi, poursuit Gabriel-Maria, par la réflexion, on « en vient à connaître la droiture de toutes choses ».

Mais, pour lui, cette connaissance vraie des choses, ce discernement de ce qui est conforme à l'Évangile, de ce qui conduit à Dieu et ce qui en éloigne, ce qui est selon l'Esprit du Christ ou non, se fait, pour une bonne part, dans la prière. C'est pourquoi il est nécessaire de nourrir sa foi, de porter « son regard vers les choses invisibles », pour un renouvellement de notre foi. Car, poursuit-il, « comme le serpent se cache sous l'herbe pour mordre par ruse, de même l'ennemi, souvent, sous l'ombre du bien, nous mort par tentations. » Aussi, est-il bon de rechercher « les choses invisibles qui peuvent conduire à aimer Dieu ». Ainsi, pour Gabriel-Maria, c'est une prudence que de connaître « les principales vérités de la foi, de sorte que nous n'en doutions pas mais en ayons une foi ferme » car ces vérités sont des moyens, selon lui, de faire barrage aux tentations.

Puis, sous sa plume, vient un autre aspect de la prudence. Il nous invite en effet à veiller sur nos paroles, comme saint Jacques le faisait jadis en ces termes : « La langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses ! Voyez quel petit feu embrase une immense forêt. La langue aussi est un feu.... » (Jc 3, 5-6). De nos paroles, dit de son côté Gabriel-Maria, « peut résulter un très grand mal ou un très grand bien. » En effet, poursuit-il, « à peine a-t-il formé une pensée qu'aussitôt l'insensé l'énonce, sans considérer si ses paroles sont utiles ou doivent au contraire importuner quelqu'un. C'est là une marque indéniable de son manque de prudence ; l'insensé agit en toutes choses sans réfléchir.

Un homme prudent, au contraire, ne dira pas un mot superflu ; il réfléchit à ce qu'il va dire, il se demande quels fruits ses paroles peuvent produire ; il passe en revue à qui, quand et où, en un mot en quelles circonstances il parle, afin d'agir avec toute la prudence désirable. »

***Veiller sur ses propres paroles,
c'est faire œuvre de prudence
et cette œuvre de prudence conduit
à la vraie charité, une charité faite
de discrétion et de mesure,
désintéressée et adaptée aux
besoins de chacun.***

Et ceci est un nouveau point sur lequel Gabriel-Maria insiste : « L'âme qui recherche le bien commun plus que son bien personnel possède une grande prudence ; elle préfère le mieux au moins parfait. Une telle prudence montre de la charité pour le prochain et vient à son aide selon que les circonstances l'exigent, car tout prochain n'est pas également susceptible d'être traité charitablement et d'être aidé. Il faut tenir sagement compte de la qualité et des besoins de chacun et en proportion de cela mettre en œuvre son pouvoir et son affection. Tout cela est l'effet de la prudence. » La vraie charité sait voir au bon moment.

Mais la prudence ne s'exerce pas seulement vis-à-vis des autres, elle s'exerce aussi vis-à-vis de soi-même. C'est un nouvel aspect que Gabriel-Maria aborde : la prudence que l'on doit exercer dans les épreuves et dans les joies de notre vie. Cette prudence ne s'acquiert pas à la force des poignets, mais dans l'humble contact avec Dieu qui donne la force et la grâce de poursuivre « notre métier d'homme ».

En effet, il y a une prudence qui « doit être pratiquée dans l'épreuve et dans l'adversité. » Comment cela ? « Si l'esprit n'est troublé par rien de ce qui arrive contre son gré, mais s'il poursuit simplement son chemin ordinaire, s'il ne prend pas garde à ce qui se passe, et ne s'inquiète nullement, mais tient le regard uniquement fixé sur Dieu [...], alors l'homme montre bien qu'il est très prudent, aussi fort dans la prospérité que dans l'adversité. » Ici, Gabriel-Maria fait appel à notre foi de croyant, de croyant qui compte sur la grâce de Dieu, sur sa Parole. Car cette égalité d'âme est un don de l'Esprit Saint. Alors, poursuit Gabriel-Maria, peuvent venir, « la pluie ou la grêle, la tempête ou la tentation, l'épreuve du dedans ou du dehors, il ne réfléchira pas, mais persévéra dans sa résolution », c'est-à-dire, il ne fuira pas, mais poursuivra son chemin, avec ses propres efforts, certes, mais surtout avec l'aide de la grâce de Dieu, puisée dans la prière et dans la Parole de Dieu. Avec ses mots à lui, Gabriel-Maria nous dépeint ainsi l'homme sage de l'Évangile qui écoute Dieu et sa Parole, cet homme avisé « qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchainés contre cette maison, et elle n'a pas croulé : c'est qu'elle avait été fondée sur le roc. » (Mt. 7, 24-25)

Mais la vie réserve de vraies joies. Là aussi, nous dit Gabriel Maria, il y a une prudence à mettre en pratique et l'homme prudent s'y exerce : « de même qu'au temps de l'adversité, il se montre fort, ainsi maintenant dans la prospérité, il est soucieux de ne pas se laisser emporter par une joie exagérée. Il comprend qu'en ce monde la prospérité est bien plus dangereuse que l'adversité et il se tient toujours sur ses gardes. En effet, dans les plaisirs et les jouissances, Dieu est plus facilement offensé

que dans l'épreuve et les soucis. C'est pourquoi il est toujours empli d'une crainte salutaire et ne se laisse pas émouvoir, ni par l'hiver, ni par l'été, mais se tient toujours dans les mêmes dispositions, afin de n'être pas pris ni vaincu d'un côté ou de l'autre. » Le père Gabriel-Maria invite à une joie discrète, celle qui vient des profondeurs de l'être et qui rayonne doucement sur les autres. Il nous invite ainsi à vivre le seul réel joyeux ou douloureux de notre vie, à ne pas le fuir ; il nous invite à prendre en main notre vie, en vue de mieux la vivre, sans retard ni crainte. Alors, peu à peu, au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin de la vie, se constitue cette sagesse et cette prudence qui apprend à découvrir, à discerner en soi la présence et la volonté de Dieu, de ce qui ne l'est pas.

La prudence apprend à ne pas tout accepter, à peser le pour et le contre.

Elle est une écoute, celle de sa conscience, certes, mais également celle des autres. Pour le chrétien, c'est aussi scruter l'Écriture, la tradition de l'Église, scruter ce que le Seigneur nous demande, à juger les choses selon Dieu, de son point de vue. Cela peut parfois nous amener à nous poser ces simples questions : est-ce que cela vient de Dieu ? est-ce que cela conduit à Dieu ? suis-je bien dans l'esprit du Christ et de l'Évangile ? Celui qui vit de cette prudence, qui est sage au sens évangélique, trouve la paix en lui-même, réconcilié qu'il est avec la réalité ; il sait évaluer chaque chose, avec un sens du concret et à la lumière de Dieu. En un mot, la prudence est peut-être cette sagesse qui nous fait passer de l'extérieur des choses à leur vérité profonde.

Bienheureux les pacifiques



Voici esquissée à grands traits, pour ce numéro du Message Marial numérique une figure bien sympathique, membre jadis de l'Ordre de la Paix (devenu Fraternité Annonciade, chemin de paix). Cet article est en partie tiré d'un témoignage paru en janvier 1957 dans le Bulletin Pax Caritas. *Message marial de Paix.*

On l'appelait « Tante A. »

Tante A. désirait passionnément l'avènement du Règne de Dieu, non pas pour demain ou pour la vie future, mais pour aujourd'hui, dans le concret de la vie. C'est pourquoi elle ne connaissait qu'une vertu : la charité fraternelle.

Quand on lui demandait pourquoi elle était entrée dans l'Ordre de la Paix, invariablement elle répondait : *« Parce que les pacifiques sont les seuls dans l'Évangile qui soient appelés enfants de Dieu. La paix, c'est le fruit de l'amour : on ne peut être de Dieu qu'en étant Amour comme Lui. »*

Elle ne se payait pas de mots. Combien d'hommes et de femmes, combien d'enfants, d'amis, d'inconnus ont bénéficié de son aide discrète. À l'occasion d'une naissance, d'une maladie, d'un décès, ou de toute autre circonstance, elle était présente, prête à rendre service, à soutenir et à épauler dans l'épreuve, selon ses possibilités, mais aussi à se réjouir « avec ». Évoquer son souvenir c'est rappeler son indulgence, la chaleur de son accueil, ses délicates surprises. Pacifiée, elle donnait la paix de Dieu.

Sa charité ne se limitait pas à ses proches ou à sa famille spirituelle. Tante A. avait aussi une « ineffable clientèle ». Celle-ci était constituée de tous ceux dont on parle mal et dont immanquablement elle prenait la défense. Elle était aussi composée de pauvres, d'indigents de toutes sortes. Elle a soulagé d'incalculables misères et consolé d'innombrables peines...

Elle avait des amis dans tous les milieux, car l'amour qui l'habitait était le trait d'union qui ébranle toutes les frontières. Lors de ses funérailles, il y avait bien une foule hétéroclite, mais combien unie dans une même reconnaissance, un même regret pour sa vie toute donnée.

« Bienheureux les pacifiques, ils seront appelés fils de Dieu ».

Cette béatitude du Christ a été le grand *leitmotiv* de Tante A. Si elle a été attirée par l'Ordre de la Paix, c'est bien à cause de cela, de cette paix à diffuser autour de soi, de ce souci de la paix à avoir, au jour le jour, de cette sollicitude envers les laissés pour compte, de sa préoccupation à prendre la défense des plus faibles.

Elle avait médité la vie de sainte Jeanne, si soucieuse de paix et de charité. Elle devait aussi connaître les grandes lignes de la vie du père Gabriel-Maria qui, lui aussi, a travaillé pour la paix, cette paix qu'il aimait porter lorsqu'il visitait les couvents de ses frères. Ce n'était pas chez lui un désir pieux car, à l'époque, son ordre connaissait de graves conflits qu'il a essayé tant bien que mal d'apaiser, selon les pouvoirs qui étaient les siens à l'époque.

Tante A. était donc à bonne école ! Elle se faisait l'« avocate de la paix » et cela la ramenait d'une façon explicite aux sources auxquelles sainte Jeanne, à la suite de saint François d'Assise d'ailleurs, puisait son esprit de charité : l'Évangile, la Passion et l'Eucharistie – les trois axes spirituels donnés en effet par les fondateurs de l'Annonciade à ceux et celles voulant vivre du charisme de l'Ordre.

Tante A. vivait de l'Évangile, elle le méditait personnellement, certes, mais aussi en Église, tout au long de l'année liturgique, en communion avec l'Annonciade lors des réunions de l'Ordre de la Paix. Elle avait pris l'Évangile au sérieux : c'est pourquoi elle allait vers les pauvres de tous les horizons.

Elle allait surtout vers le Pauvre parmi les pauvres : le Christ du Calvaire dont elle repassait en esprit les événements de la Passion, à l'exemple de la Vierge et des Apôtres, après la Résurrection.

Par cette méditation, ses forces spirituelles se renouvellent ; là, il lui était donné le courage d'aimer. Car Tante A. le savait bien : aimer pour de bon demande du courage. L'amour vrai est don, c'est l'amour d'une vie donnée, d'une vie livrée, jour après jour dans l'humble quotidien. L'amour vrai ouvre le cœur à l'autre, c'est-à-dire à Dieu, le Tout Autre, et à l'autre, le prochain le plus proche.



L'Eucharistie unifiait et pacifiait son être. Elle y contemplait, dans la foi, une Présence capable de lui donner toute grâce et tout bien spirituel. Mais, tante A. le savait bien, accueillir le don de Dieu ne va pas sans combat sur soi-même, ni consentement à la grâce.

Ce souci de la paix, avec l'aide de Marie, la conduisait en effet à travailler sur son propre cœur, ses paroles et ses actions. Car diffuser la paix ne va pas de soi.

Il y faut de la bienveillance, de la bonté et de la patience, il y faut ces vertus du cœur qui peuvent se résumer en une seule : l'humilité. Les hommes de paix rayonnent la douceur du Christ :

**« Venez à moi, dit Jésus, car je suis doux
et humble de cœur » (Mt. 11, 29)**

Devenir un être de paix suppose aussi une maîtrise de la parole, la parole que l'on émet mais aussi celle que l'on écoute. Une question devait l'habiter : toute parole dite ou entendue est-elle constructive ? Une telle préoccupation veut dire que l'on est sur le chemin du silence et de l'intériorité. Alors, la parole prononcée est le fruit d'une rencontre : celle du cœur avec l'Esprit-Saint qui habite en lui. Une telle parole ne peut qu'apporter la paix, redonner l'espérance, faire grandir la vie. Les paroles de tante A. devaient être de cette nature !

La paix se donne aussi par l'exemple, par telle ou telle action en vue d'essayer d'apaiser tel ou tel conflit, de rendre tel ou tel service, voire de deviner ce qui pourrait faire plaisir. Tante A. excellait en cela ! Elle avait l'art de la délicatesse, l'art de découvrir un besoin secret ; chez elle, le « ils n'ont plus de vin » (Jn 2, 3) de Marie à Cana était une réalité bien concrète à laquelle elle essayait de remédier. La charité est inventive et la paix fait devenir proche des autres.



Mais il est facile de perdre la paix avec son prochain. Un des moyens donnés par sainte Jeanne de France afin d'essayer de la retrouver, autant qu'il est possible, est le recours à Marie. Pour elle, celui qui, à travers les vicissitudes de la vie, ne perd jamais de vue la Vierge, modèle de vie chrétienne, est bienheureux, car le don de la paix est à sa portée. Nous pouvons le dire : Tante A. avait le souvenir de Marie gravé en son âme, la Vierge étant l'étoile qui a toujours orienté sa vie. Comme les mages qui contemplaient l'étoile, de même, elle a posé sur Marie le regard de la foi, se confiant à elle afin qu'elle la dirige dans toutes ses entreprises. Ainsi, l'exemple de la Vierge Marie l'a certainement aidée dans ses choix, en particulier grâce à sa compréhension toujours plus profonde des attitudes spirituelles de la Vierge qu'elle découvrait en méditant les passages d'Évangile où il en est question.



Le monde a soif de ces êtres de paix, soif de leur prière. Mystérieuse fécondité de ces vies données où déjà affleurent la « *terre nouvelle et les cieux nouveaux* » (Ap 21). Tante A. travaillait « *non pour la nourriture qui se perd mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle* » (Jn 6, 27). Sa foi au Christ lui faisait découvrir le vrai sens des choses, leur vraie valeur. Ainsi, tous ses efforts en vue d'améliorer le quotidien de ses frères prennent place mystérieusement, avec ceux de la multitude des hommes, dans le dessein d'amour de Dieu envers l'humanité.

L'aide multiple qu'elle a apportée à tant de ses frères, quels qu'ils soient, montre qu'elle avait un sens aigu de la dignité de toute personne humaine. Elle se savait appelée par Dieu à vivre en communion avec Lui et à être fraternellement unie à son prochain. Son baptême lui faisait souvenir qu'elle était aussi envoyée pour rayonner la Lumière du Christ, comme Marie, par la mise en pratique au quotidien de l'Évangile.

Voilà pourquoi, au cœur même des réalités terrestres, elle tendait vers les invisibles en orientant ses tâches quotidiennes vers leur but ultime : l'amour de Dieu et du prochain. Elle comprenait qu'aucune d'entre elles ne peut être une fin en soi, mais s'insère dans un mouvement plus large, celui de l'avènement du Royaume de Dieu qui est Paix.

MONASTÈRE DE THIAIS

*Le 20 mai 2026, le **père François Potez** (1955–2026), prêtre du diocèse de Paris, ancien officier de marine, puis frère de Saint-Jean, entrait dans la joie de son Maître après un long combat contre la maladie. Prêtre de la joie et de l'abandon, il a été, pour des milliers de personnes, un père spirituel et un maître de vie chrétienne. Parmi elles, sœur Marie de l'Annonciation, du monastère de l'Annonciade à Thiais, a cheminé avec lui pendant trente-cinq années. Son témoignage dit simplement comment il a transmis, par sa vie, une foi authentique, un abandon à Marie et un amour humble de l'Église.*

À toujours, mon père

Un si long cheminement avec le Père François Potez. Il m'appelait son « *petit oiseau du Bon Dieu* » ... et aujourd'hui, il est parti. Des larmes mêlées d'un Magnificat. J'ai eu la grâce de vivre un long cheminement de trente-cinq années avec le Père François qui ne s'est jamais arrêté ! Il fut pour moi, comme pour de nombreuses personnes, un père spirituel immense. Mais plus encore, j'ose le dire, un maître de vie chrétienne. Simplement, il traversa la vie avec un incroyable enthousiasme. Un prêtre et un chrétien si heureux dans ses baskets, qu'il m'encourageait à m'engager profondément comme disciple de Jésus, désirant vivre à fond mon baptême – qui, pour moi, s'épanouit dans la vie monastique - simplement par sa joie.



Quand je l'ai rencontré pour la première fois, j'avais 21 ans environ. Je l'ai découvert lors d'une messe et d'un pique-nique à la chapelle Notre-Dame de la Compassion dans le 17^e arrondissement de Paris. En lui serrant la main, j'ai été impressionnée par la solidité rassurante de cet homme, par son regard, par sa grande chaleur humaine et par son sourire joyeux et paisible. Quelque temps plus tard, je l'ai retrouvé lors d'une conférence du Père de Monteynard dans un lieu dont je n'ai pas souvenir. Il a sorti de sa sacoche un formulaire pour me proposer de venir à un camp de l'Eau Vive à Briançon comme monitrice. Ce jour-là, a commencé le long cheminement avec ce prêtre : accompagnement jusqu'à mon entrée au Monastère de l'Annonciade à Thiais ; ensuite cheminement d'amitié spirituelle jusqu'à son entrée au ciel. Je sais qu'il continue à cheminer avec moi pour m'aider et me conseiller. Tant de témoignages se trouvent maintenant un peu partout et donc je choisis de me tenir à quelques points qui, pour moi, sont une véritable caisse à outils dont je me suis servi depuis que je le connais et encore aujourd'hui.

MONASTÈRE DE THIAIS



J'ai d'abord appris de lui ce qu'est la foi. Une foi nue, inébranlable en Dieu, qui s'appuie sur sa Parole, sur la confiance en son amour, sans hésitation et sans nul autre appui que cette certitude. Comme Marie à L'Annonciation et rien d'autre : ne jamais écouter les « *je ne sens rien* » ou les « *je sens* », les « *je comprends* » ou les « *je ne comprends pas* ». S'appuyer sur Dieu seul. Sur rien d'autre. Gratuitement, pour me jeter dans les bras de Dieu, sans rien attendre en retour, gratuitement. Du coup, une vie de prière enracinée dans cette foi simple et dépouillée.

Une prière qui ressemble à un simple « *Jésus* ». Je me souviens justement d'un exemple qui m'a marquée au plus profond de moi. Il priait avec nous devant le Saint-Sacrement et je l'ai simplement entendu dire et répéter doucement : « *Jésus* ». Je crois que de l'avoir vu prier ainsi a valu pour moi bien plus que tous les enseignements sur l'oraison qui se trouvent dans les livres des grands auteurs spirituels. « *Jésus* » est devenu ma seule école de prière, sans jamais mesurer sa qualité, et surtout pas à ce que l'on en ressent. Sans même regarder, notamment sans jamais mesurer la qualité de ma prière. Cet outil, dans une vie monastique qui est la mienne, est plus que précieux. Du coup, je ne me suis jamais souciée de rien, sinon d'être là et de dire « *Jésus* ». J'ai appris toute cette simplicité de la vie intérieure par ces quelques conseils vécus du Père François.

Le deuxième point est bien sûr la Vierge Marie. Il est un vrai fils de la Vierge Marie. Il m'a appris à la regarder sans cesse, à tout lui demander, à la laisser faire, à la laisser me faire, à ne me soucier de rien puisqu'elle est ma mère. Tout cela, comme au point précédent, il l'a vécu autant qu'il me l'a transmis. Il m'a proposé de me consacrer à Marie suivant la préparation de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. J'ai accepté et je suis convaincue qu'aujourd'hui, dans ce monastère de l'Annonciade où la vocation de chacune est de faire la joie de Dieu en imitant Marie, je sais que c'est elle qui réalise ma vocation. Et la spiritualité de l'Ordre est en tous points celle que m'a transmise le Père François. Quel abandon du Père à Marie en ses derniers mois en ce monde : on m'a permis de lui rendre visite en soins palliatifs en juillet 2025. « *C'est comme elle veut ; moi, je ne sais pas* ». « *Elle est ma mère, C'est à elle qu'il faut demander ; moi je ne sais pas* ». Oui, encore une fois, c'est la façon dont il vivait vraiment ce qu'il m'a appris, que c'est vraiment devenu un outil pour ma vie monastique.

Inséparable de son amour pour la Vierge Marie, le Père m'a aussi transmis son amour de l'Église. il était un fils de l'Église. L'Église était sa mère. « *On ne comprend l'Église que de l'intérieur* » disait-il. Accueillir le pape élu comme donné par le Seigneur pour conduire son peuple, sans aucune autre considération. Se laisser former par l'Église en lisant des textes du magistère : encycliques, lettres apostoliques, textes du Concile Vatican II, le catéchisme de l'Église catholique, etc. Sur la formation permanente de chaque chrétien, il était très exigeant.

MONASTÈRE DE THIAIS

Aimer l'Église telle qu'elle est, pauvre, dans la boue au moment du rapport de la CIASE, prier pour ceux qui tombent gravement. Vivre en Église sans exclure personne, mais plutôt se souvenir que pour la majeure partie de nos contemporains, un chrétien qui les rencontre est le seul contact qu'ils ont avec l'Église et par là, avec le Christ. Cet amour de l'Église humble et humiliée m'a permis de traverser les crises récentes suite aux révélations de ces derniers temps sans être ébranlée, mais en me souvenant que l'Église est sainte et que c'est normal d'y trouver des pécheurs. Car l'Église existe comme une blanchisserie pour laver tout le linge sale. Il nous faut juger l'Église uniquement aux saints qu'elle engendre comme on mesure la qualité d'une blanchisserie au linge propre qui en sort. Ne jamais médire mais donner à tous, dans le concret de mes rencontres quotidiennes, l'amour de Jésus. C'est tout ce qui compte. Et là aussi, je l'ai vu vivre ce qu'il m'a dit.

Son attention pour chacun, comme si chacun de nous était son unique enfant, m'a beaucoup impressionnée et je m'en suis rendu compte encore plus en lisant les témoignages après son décès. Je vois qu'il avait un nom pour chacun - comme pour moi c'était « **le petit oiseau du Bon Dieu.** ». Pour chacun il avait cette attention. Dans ma vie, dans les moments nombreux où j'étais en grandes souffrances intérieures, il a été d'une immense délicatesse et gentillesse. Maman était gravement malade depuis des décennies et elle a finalement été emportée prématurément par un cancer foudroyant, en un mois. Le Père fut d'une grande gentillesse et délicatesse avec elle quand il avait l'occasion de la rencontrer ; en particulier lors de sa dernière maladie. Dès que je l'ai prévenu (j'étais alors déjà entrée depuis un certain temps au monastère), il est aussitôt allé la voir à l'hôpital puis à la maison, la consolant, la réconfortant. Il lui a donné les derniers sacrements et enfin il a célébré ses funérailles. Je le revois consoler l'un de mes neveux, encore très jeune, qui sanglotait et versait tant de larmes douloureuses. Je revois aussi sa délicatesse et ses marques d'attention envers papa. Je ne veux pas en dire davantage : ce témoignage est déjà si long ! Je dois terminer en disant que, à mes yeux, le Seigneur a fait du Père François un saint : il suffit de l'avoir vu attendre l'heure de son grand passage. Il suffit de voir son avancée depuis le recul du cloître où je me trouve ; j'ai vu à travers ses visites, le chemin qu'il parcourait et je gardais cela dans ma méditation. Par ses catéchistes que je rencontrais ici et aux occasions où il venait lui-même avec les enfants de sa paroisse, j'ai remarqué la qualité croissante de sa charité pour chacun, ainsi qu'en mes entretiens avec lui. Depuis son retour au Père, il me vient au cœur cette découverte : en chantant les offices du commun des pasteurs, je réalise que tout est son portrait. Voilà. Il ne me reste plus qu'à rendre grâce pour l'immense cadeau que m'a fait le Seigneur en me confiant à son accompagnement spirituel. Magnificat !



Sœur Marie de l'Annonciation, ovm. Témoignage achevé le 13 juin 2026.



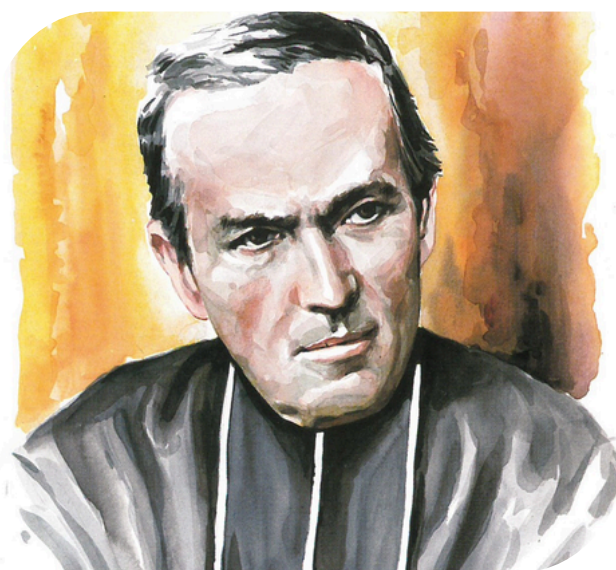
MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE

Le Prado



Nous avons l'habitude de recevoir une équipe de prêtres du Prado chaque mois environ. Cette fois-ci, les 26, 27 et 28 avril, nous avons ouvert nos portes à l'équipe élargie comprenant le modérateur du Prado de France, **le Père Guy Rougerie**, ainsi que les laïcs faisant partie de cette famille. À l'occasion du bicentenaire de la naissance de leur fondateur, le Père Antoine Chevrier, une exposition sur panneaux mobiles était présentée et le Père Rougerie lui-même nous en a donné les explications. Cette découverte du Père Chevrier et du Prado nous a beaucoup intéressées. Les facettes de cette œuvre d'Église née au XIX^{ème} siècle à Lyon, sont nombreuses : en particulier la formation des prêtres, l'éducation des jeunes en difficulté et la protection de l'enfance.

Le Bienheureux Antoine Chevrier possédait un esprit de pauvreté à la suite du Christ pauvre. Crèche, calvaire, eucharistie, c'est le triptyque qui inspire encore l'institut répandu dans 42 pays sur 4 continents. Le bienheureux a rédigé plus de 2000 méditations de la Parole de Dieu, et ses disciples aujourd'hui continuent à se nourrir des Écritures. Béatifié par Jean-Paul II en 1986, Antoine Chevrier a montré à un grand nombre de ses contemporains un chemin spirituel toujours d'actualité.



Pradosiens et Annonciades, nous attendons la canonisation du Père Antoine Chevrier, « *prêtre mangé* » et du Bienheureux Père Gabriel Maria, fondateur de l'Ordre ! Prions pour nos fondateurs et nos familles religieuses !

Art floral

Le 10 juin, nous avons accueilli avec plaisir le groupe d'art floral qui vient chaque année avant l'été, quand notre horticulteur et voisin, Christophe, propose un large éventail de jolies fleurs colorées. Passionnées et attentives à leur professeur, toutes ces dames ont réalisé de belles compositions originales et uniques, mariant les feuillages, les objets et les fleurs. Ce fut pour toutes une riche journée de travail, de contacts et de communion entre elles et avec la nature. Rendons grâce pour la beauté de la création !

MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE**Jubilés de platine et d'or du 23 mai 2026**

Depuis plusieurs jours, chacun et chacune, sœurs, amis, bénévoles, se dépensent sans compter ! Les salles sont préparées, le menu organisé, la chapelle décorée ! Le parc si bien entretenu se pare de beauté sous le généreux soleil printanier ! Voici le grand jour où nous allons entourer deux jubilaires : **Sœur Marie de l'Assomption (70 ans de profession)** et **Sœur Marie André (50 ans de profession)** !

Tôt le matin les bénévoles entrent en action ! Les familles et les amis ne sont pas en retard. A 10 h 30, commence la célébration présidée par Monseigneur Jacques Habert entouré du Père Pitel, du Père Delsarte et du Père Vimard. Bernard Canonville est le grand clerc. La chapelle n'est pas tout à fait pleine mais bien remplie. C'est une belle messe rehaussée par la flûte traversière de Loïc, un neveu de Sœur Marie André. Les applaudissements éclatent quand Monseigneur Habert remet la bénédiction papale aux deux sœurs ! Le verre de l'amitié se déroule dehors car il fait très beau. De nombreux bouquets ont été offerts, transformant notre réfectoire en jardin ! Pour le repas, Samir a préparé de grandes salades froides variées qui ont beaucoup de succès ! Les familles sont disposées de part et d'autre du réfectoire. L'ambiance est chaleureuse. Les souvenirs des années passées circulent : les albums photos connaissent un grand succès ! Dès la fin de l'après-midi, les bénévoles rangent toutes les tables et les chaises. Il faudra attendre le soir pour retrouver nos deux sœurs qui ont passé l'après-midi en famille dans la joie et la gratitude. Les festivités communautaires se poursuivent, prolongeant l'action de grâce !

Belle route à nos deux jubilaires !

70



MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE

Jeunes du Collège St Jean Hulst de Versailles

Les jeunes du **Collège Saint Jean Hulst de Versailles**, en préparation à leur confirmation des 30 et 31 mai, ont été répartis entre plusieurs Abbayes et centres d'accueil normands. Au monastère de l'Annonciade, un groupe de 16 filles bien encadrées par 3 enseignantes et le Père René, eudiste, d'Angers, sont venues passer leur retraite de 4 jours dans d'excellentes conditions. Pleines de vitalité mais très priantes à l'heure des offices, elles ont profité spirituellement de leur séjour dans un cadre de verdure et de beauté. L'approvisionnement a été vite réalisé. Au cours d'une rencontre avec deux sœurs, elles ont pu découvrir les dimensions de la vie contemplative. L'office les a beaucoup marquées au point que certaines non contraintes ni forcées, s'y sont montrées assidues, même pendant l'heure du cinéma proposé ! Au moment de prendre le chemin du retour, avec un peu de nostalgie, elles ont qualifié ce séjour d'inoubliable ! Nous les confions à l'Esprit Saint afin qu'elles gardent dans leur cœur la perle découverte ! Nous remercions les trois enseignantes et le Père René qui ont fait de ce séjour un temps d'intériorité et de fraternité !



Service-Amitié



Le mois de juin a été l'occasion d'accueillir François et Lucie, nos amis Québécois de Service-Amitié. Le courant est vite passé ! Ils ont eu un beau défi à relever : repeindre la dernière partie du couloir de l'accueil au premier étage. Déjà, leurs prédécesseurs avaient rénové les deux autres parties : peinture murale et baguettes assorties dans des teintes différentes selon chaque section du couloir. La partie finale dans des tons très doux tirant sur le vert, a couronné l'œuvre commencée il y a deux ans ! Mais d'autres travaux attendaient nos nouveaux amis très habiles de leurs mains ! Nous les en remercions chaleureusement ! Nous savons qu'ils garderont un excellent souvenir de leur séjour et des visites entreprises chaque week-end. De notre côté, nous les assurons de ne pas les oublier !



MONASTÈRE DE GRENTHEVILLE

Le cierge pascal et sa décoration

Voici quelques éléments qui nous feront comprendre la belle décoration du cierge pascal en cette année 2026 et que le Père Delsarte, notre aumônier, a bien voulu nous partager.

L'art floral n'est pas simplement de faire un beau bouquet mais il doit avoir une signification provenant d'une méditation nourrie. Reprenant le thème du carême du peuple de Dieu qui marchait dans le désert, par les symboles de notre marche aujourd'hui dans notre quotidien (les cailloux, la cruche vide, une chaîne rouillée), le Père a signifié que nous nous sommes reniés par le péché que nous traînons depuis des années et dont nous voudrions être débarrassés. Après sa Résurrection, Jésus nous libère de nos chaînes par sa grâce, sa miséricorde et le sacrement de réconciliation.

Nos vies ressemblent au chemin de nos pères dans la foi, un chemin sinueux : le mouvement en S du bouquet. En bas les couleurs, l'insouciance du péché. Au milieu, La couleur violette, le passage à vide. On arrive peu à peu vers un chemin plus lumineux. Nous ne sommes pas devenus parfaits, nous restons des pécheurs, mais nous allons vers la lumière. Nous le devons grâce à celui qui nous a valu le salut : Christ mort et ressuscité !

***Et merci, cher Père Delsarte, de nous faire vivre
la liturgie dans la beauté !***



MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD**Fraternité de Thiais sur les pas de Ste Jeanne**

Du 18 au 21 juin, la **Fraternité de Thiais** a vécu sa retraite annuelle à Saint Doulchard, sur les pas de sainte Jeanne de France. Il était six : Annick et Éric, Jacqueline, Hélène, Christine et Frédéric. Soeur Célestine et soeur Thérèse, sœurs annonciades apostoliques les ont accompagnés. Soeur Thérèse est enseignante en République démocratique du Congo. Soeur Célestine est maîtresse des novices au Burundi.



Le séjour a commencé par une visite de la **chapelle sainte-Jeanne**, à Bourges, lieu même où Jeanne fonda le premier monastère de l'Ordre. Le groupe a prié devant le gisant de la sainte, puis a pu accéder à l'ancien emplacement du chœur des Annonciades. Cette découverte a donné à tous le sentiment de revenir aux sources d'un charisme toujours vivant. Grâce à la présence de l'abbé Champion, aumônier des écoles militaires, et à l'accueil de Madame Fontaine, épouse du général, les portes de ce lieu emblématique se sont ouvertes, permettant de mieux comprendre l'histoire de la fondation. Madame Fontaine a également ouvert sa maison et son jardin pour une courte visite, offrant au groupe la possibilité de voir de près ces espaces familiers à sainte Jeanne. « Nous avons beaucoup de chance d'habiter ici », a-t-elle confié. « Mon mari prie tous les jours un quart d'heure dans la chapelle avant de partir travailler. »

**Le savez-vous ?**

Les sœurs Apostoliques ont été fondées au 18^e siècle en Belgique par l'abbé Pierre-Jacques de Clerck (1742–1831), curé et fondateur de l'École de la miséricorde à Veltem. Elles sont environ 250 religieuses dans le monde, principalement en Belgique, à Heverlee, et en Afrique, au Congo, Cameroun, Burundi et Rwanda. Elles s'investissent dans l'enseignement et la santé.



MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD

Le séjour s'est poursuivi à **Lignières**, autre lieu lié à sainte Jeanne, où la prière et la visite de l'église ont permis de mieux goûter la spiritualité de la fondatrice. Entre prière, silence et rencontres, ce passage à Lignières est devenu pour tous un moment fort de vie spirituelle et d'Église.



Eglise de Lignières



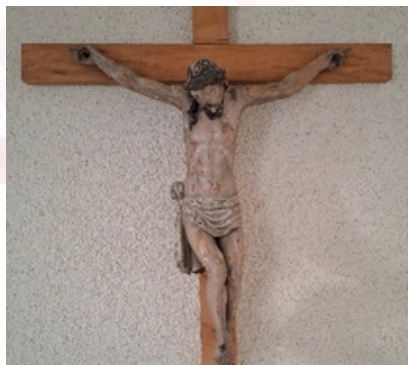
Oratoire de sainte Jeanne



Vitrail de sainte Jeanne



Chaussure de sainte Jeanne



Crucifix



Masque mortuaire



Enfin, la vénération des **reliques de sainte Jeanne** a marqué les membres de la Fraternité, avant le retour à Paris le dimanche, dans la gratitude pour ces jours de grâce. Ce pèlerinage a resserré les liens de la Fraternité et permis à chacun de rencontrer plus profondément sainte Jeanne de France. Tous sont repartis avec le sentiment d'avoir vécu un temps fort, humain et spirituel, aux sources mêmes de l'Annonciade.

MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD



Une petite Fraternité en Provence sous le vocable de sainte Jeanne de France...

Au commencement était le Rhône, puissant et large, tantôt menaçant, tantôt paisible, fécondant ses rives. Un château médiéval, imposant, achevé par l'oncle de Louis XI, père de Jeanne, le Bon Roi René d'Anjou. Une collégiale royale, altière, majestueuse, écrin du tombeau de sainte Marthe, l'hôtesse du Christ, venue porter l'Évangile aux provençaux... Nous sommes à **Tarascon**, ville royale, religieuse, où les légendes abondent dont la fameuse Tarasque domptée jadis par la courageuse disciple de Jésus.



Bienvenu en Provence, devenue française en 1481, par la volonté de Louis XI, qui venait souvent à Tarascon et qui aimait sainte Marthe. Ne l'avait-elle pas sauvé par miracle d'un empoisonnement lors d'un banquet !

Il offrit tout ensemble un somptueux buste reliquaire du chef de la sainte, le plus précieux de France, un bras en argent, la fondation d'un chapitre de 30 chanoines, et moult objets du culte qui firent de la collégiale une des plus riches églises du sud de la France.

Louis XI est donc le lien qui nous rattache à sa fille, fondatrice des Annonciades, mais il y a un autre lien, encore plus touchant. Le bienheureux Gabriel-Maria fut provincial de la Provence pour son Ordre de 1524 à 1526. Il visita le couvent de Tarascon fondé en 1467, dont les ruines émouvantes se dressent sur la route d'Avignon. Il s'y arrêta plusieurs fois en allant à Rome. Il rédigea enfin une « Règle de sainte Marthe » pour des sœurs hospitalières franciscaines peu avant sa mort.



Le patronage de Jeanne de France nous a été donné, alors qu'à l'issue de l'engagement franciscain de Véronique, en la fête de saint François, le 4 octobre 2025, nous avons décidé de fonder une petite fraternité à Tarascon. Un mois plus tard, le 8 novembre, nous commençons notre cheminement franciscain et confions à nos marraines de Saint-Doulchard notre humble famille. Mais il est temps de nous présenter. Nous sommes deux membres engagés dans l'Ordre Franciscain Séculier, une grande famille de 500 000 membres dans le monde, dont 5 000 en France. Nous sommes rattachés à la Fraternité Sainte Angèle de Foligno de Rognac dans le diocèse d'Aix et Arles. Trois membres ont commencé leur cheminement de formation le 1er février 2026, en vue de l'engagement pour la saint François 2027.

MONASTÈRE DE SAINT-DOULCHARD

Devid-Francesco est le plus jeune (23 ans), en BTS comptabilité, et son épouse Fanny (24 ans) qui attendent un enfant, aide en pastorale au collège Sainte Marthe, Christian (65 ans), retraité ambulancier, le Père Michel du Cœur de Jésus (65 ans), curé de Tarascon et engagé depuis 1994, et Véronique de la Croix-Glorieuse (67 ans), animatrice en pastorale en primaire et responsable du catéchuménat, mère de 7 enfants.



Nous nous réunissons un dimanche par mois avec la participation à la messe (Fanny fait partie de l'animation liturgique), repas, échange sur des faits de vie, des décisions à prendre, toujours sous le regard du Seigneur, à la lumière des enseignements de saint François, un passage de la vie du saint, une de ses Admonitions (texte bref et nourrissant pour notre croissance spirituelle), un point de la Règle et un temps de prière (Vêpres) sous l'égide de la Vierge Marie et de sainte Jeanne. Nous repartons avec une parole de la Bible tirée au sort qui nous accompagnera pendant tout le mois. Nous nous retrouvons tous les deux mois à Rognac avec nos frères et sœurs, les religieuses franciscaines de l'Évangile de Sicile et quelquefois nos frères franciscains de Marseille. Pour certains d'entre nous, la messe et les Laudes, ainsi que l'adoration et l'oraison, nous réunissent presque quotidiennement à la collégiale

Sainte Marthe, où a été placée une statue de sainte Jeanne, offerte par nos sœurs de Saint-Doulchard.



Cette Année Jubilaire Franciscaine, commémorant les 800 ans de la mort de François d'Assise, a été l'occasion de témoigner du charisme de notre famille religieuse. Conférences, exposition, temps de partage tous les vendredis de carême autour d'une étape de la conversion du petit pauvre d'Assise, films, recollection avec les prêtres du diocèse et notre archevêque à Tarascon, session auprès de nos sœurs de la Visitation, et enfin retraite à Saint-Doulchard auprès des jeunes pros en juillet, autant de moments de grâce partagés, qui nous l'espérons portera du fruit. Pour finir, nous vous demandons de

prier pour nous afin que nous soyons toujours disponibles aux appels de l'Esprit-Saint, joyeux de partager notre foi à la manière de Jeanne, de Gabriel-Maria et de François et Claire, qui veillent sur nous. Nous vous attendons en Provence, terre de foi, de culture et de traditions !

P. Michel.



MONASTÈRE DE GRABLIN

Fête de Notre Dame des 10 Vertus... en deux temps !

Notre église portant le nom de **Notre-Dame des 10 Vertus évangéliques**, nous célébrons ce vocable en tant que solennité et pouvons recevoir l'indulgence plénière. Ce 10 juillet, c'est fête « dans l'intimité » et le 12, qui est un dimanche, ce sera avec les fidèles que nous avons invités (paroissiens, pèlerins, amis...). Ce vendredi 10, le père Dominik, frère de sœur Marie Jeanne de France est là puisqu'il passe un petit temps de vacances chez nous. Son ami Marcin que nous connaissons bien et qui est déjà allé à Thiais, le rejoint ici pour 24 heures. Ils célébreront donc tous les deux et nous en sommes très heureuses car ils nous sont proches et connaissent bien notre Ordre. Le père Marcin fait l'homélie en commentant l'évangile de ce jour : les noces de Cana. La messe est une invitation de Dieu le Père aux noces, dit-il.

Il invite et prépare la fête, Marie nous habille de ses Vertus, et le Saint-Esprit nous fait danser... Belle image !



MONASTÈRE DE GRABLIN

Le 12, ce sera notre confesseur, le père Jarosław qui présidera la messe. C'est un père Marien de Licheń qui nous accompagne depuis quelques années. Il commencera d'ailleurs à rappeler aux fidèles que la Règle de Notre Dame des 10 Vertus nous unit, sœurs Annonciades et pères Mariens, puisque ces derniers l'ont reçue du Pape il y a plus de 300 ans. Dans son homélie, le père développera la vie de Sainte Jeanne et notre spiritualité avec beaucoup d'exactitude, (ce dont il sera très fier !) et finira par une petite phrase pour chaque Vertu, montrant l'actualité de ces Vertus dans la vie de tous les jours, et même dans les difficultés qui peuvent survenir. *« Apprenons de Sainte Jeanne qui a eu pour modèle la Vierge Marie, qui elle-même avait le Christ pour modèle, apprenons à garder toujours la paix du cœur et le calme intérieur, sans plaintes, sans énervements, sans peur »*. Après les remerciements, très applaudis, de sœur Louis-Marie, nous nous retrouvons au monastère avec tous les fidèles qui sont venus nombreux cette année, pour un temps de rencontre et d'échanges autour d'un petit verre et de gâteaux maison... qui disparaîtrons rapidement. Il ne nous en restera pas un seul !



***Que la Vierge Marie nous obtienne la grâce de toujours
plaire à son Fils Jésus, qu'elle daigne bénir notre Ordre
ainsi que tous ceux qui lui sont proches, et qu'elle révèle
son Cœur aimant à ceux qui ne la connaissent pas encore !***



*Messe d'action de grâce
pour la béatification du Bienheureux Gabriel Maria*

À la chapelle sainte Jeanne de Bourges

Le **dimanche 23 août 2026 à 10 h**,
à la chapelle sainte Jeanne de
France, chapelle du premier couvent
de l'Annonciade : célébration
présidée par Mgr Sylvain Bataille,
archevêque de Bourges.



CHAPELLE SAINTE JEANNE DE FRANCE, 6 AVENUE DU 95ÈME DE LIGNE - BOURGES



À la cathédrale de Créteil

Le **dimanche 18 octobre 2026 à 16 h**,
à la cathédrale de Créteil : célébration
solennelle présidée par Mgr Blanchet,
en présence du Père Provincial des
Franciscains.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE CRÉTEIL, 2 RUE PASTEUR VALLERY RADOT - CRÉTEIL

Au monastère de Grentheville

Le **dimanche 25 octobre 2026 à
10 h 30**, au monastère de
Grentheville : célébration présidée
par Mgr Jacques Habert, évêque
de Bayeux-Lisieux.



CHAPELLE DU MONASTÈRE, 4 RTE DE CORMELLES - GRENTHEVILLE

ET PRENEZ TROIS MINUTES POUR DÉCOUVRIR CE FILS DE SAINT FRANÇOIS !



Béatification du frère Gabriel-Maria
Ordre de l'Annonciade

Bienheureux frère Gabriel-Maria

1460-1532



Regarder sur  YouTube

